

ne contre Philippe, fait vibrer encore une fois dans les cœurs la fibre paralysée du patriotisme, et porte l'épouvante au fond des âmes vendues au tyran macédonien; ce géant, qu'il est beau, qu'il est grand, qu'il est terrible!!...— Combien d'autres voix éloquantes, combien de sublimes génies à admirer encore, poètes, philosophes, historiens, orateurs! Quelle nombreuse et rayonnante Pléiade au ciel littéraire de la Grèce!

Rome, moins riche que la terre des Hellènes est pourtant loin de l'indigence. Plaute et Térence s'essaient à faire revivre Aristophane et Ménandre. Le poète Lucrèce déploie un génie vigoureux qu'il voue malheureusement à la plus désolante des philosophies. Cicéron, bien que sa voix ait moins d'éclat que la voix tonnante de Demosthènes, verse un fleuve de majestueuse éloquence sur la foule enchaînée et suspendue à ses lèvres; il vous enchante par ses entretiens épistolaires avec Atticus, et vous vous enthousiasmez aux leçons de sa philosophie. Horace, ce Protée aux mille formes, tour-à-tour sceptique, religieux, fils sensuel et voluptueux d'Épicure, puis grave et sévère comme un disciple du Portique, Horace se joue et dans l'ode où il déploie tour à tour le génie de Pindare et celui d'Anacréon, et dans l'épître philosophique, et dans la fine et spirituelle satire, et trace enfin dans une poétique fameuse, les règles du bon goût. Virgile s'efforce d'égalier Homère et jette sur la simplicité naïve, robuste, majestueuse du père de l'Épopée, la robe ondoiyante, riche, élégante de la civilisation romaine; il chante les bergers sur les pipeaux de Théocrite, et donne comme Hésiode, mais dans un poésie bien plus sublime, d'utiles préceptes à l'homme des champs. Tibulle, Catulle et Propertius soupirent des vers qui murmurent comme le